

## Reçu au lieu

---

Numéro 121, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2015). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (121), 105–107.

ACCUEILLIR LA VIE NUE  
FACE À L'EXTRÊME QUI VIEN

Paul Chamberland



vlb éditeur  
\* SCIENTIFIQUE

### Accueillir la vie nue face à l'extrême qui vient

Paul Chamberland

**A**ccueillir la vie nue face à l'extrême qui vient fait suite, dix ans après, à *Une politique de la douleur*, paru dans la même collection chez VLB. Ce livre, qui collige des fragments philosophiques – selon une tradition inaugurée par Nietzsche et les romantiques allemands –, une lecture méditative d'Agamben et de Levinas, un réquisitoire contre la politique extérieure du gouvernement Harper ainsi qu'un journal intime et spirituel, n'est pas exempt de moments poétiques forts. Je me suis surpris à relire certaines pages deux ou trois fois tant le propos me paraissait superbement mené, y compris lorsqu'il s'agit de notions que nous croyons acquises. Par exemple, il y a une page sur le syndrome post-traumatique qui est redoutable de clarté (p. 296).

Plus généralement, ce n'est pas tant la fin de l'espèce humaine, le désastre écologique ou la mécanisation d'une société-robot selon Derrida (p. 391) qui préoccupe l'auteur, mais le fait que nous aurons perdu notre humanité avant le terme. Ainsi, le lecteur s'appropriera la notion de « vie nue » qui est entrée dans le débat philosophique avec *Homo sacer* de Giorgio Agamben en 1997 : tantôt l'humanité n'est qu'une biomasse soumise à des impératifs biopolitiques, tantôt elle est acculée à des conditions de vie misérables. La notion de vie nue caractérise une forme d'existence qui échappe aux régimes des nominations, des statuts et des représentations qui caractérisent la société. Pour ma part, j'ai reconnu dans cette vie nue les formes de vie qui, selon Georges Steiner, lecteur de Sophocle, restent en marge de la sphère politique et de l'ordre étatique : la maternité et l'enfance, le grand âge et le privé, soit les âges et lieux de l'exis-

tence qui se rapportent aux dieux de la mort et du monde souterrain, qui ne sauraient se réclamer des dieux tutélaires de la Cité. Dans une approche que d'aucuns diront foucaultienne, les analyses d'Agamben révèlent que l'ordre étatique a été fondé sur une opposition entre les institutions et la vie biologique, avec un rejet de cette dernière : sans nom ni abri, sans droits ni protection.

Selon Paul Chamberland, « l'extrême qui vient » aura tôt fait de précipiter une fraction de l'humanité dans ce dénuement ; nous ne saurons accueillir les déplacés et porter secours aux démunis qu'en reconnaissant en nous-mêmes la base biologique de notre appartenance à l'espèce humaine (p. 152). Les génocides du XX<sup>e</sup> siècle, le projet industriel de détruire des populations entières sous le III<sup>e</sup> Reich, tout cela annonce un durcissement des appareils de contrôle et leur effondrement dans la société occidentale du XXI<sup>e</sup> siècle, confrontée aux chaos économique et religieux, écologique et migratoire. Dans une société dont la rationalité coïncidait si parfaitement avec la spéculativité du rapport à soi, rien ne laissait présager la violence du « choc » de l'autre : la rencontre de l'étranger en l'autre et en soi-même. « Seule la vie nue peut accueillir la vie nue. » (p. 291) Nous ne pouvons aller à la rencontre du démuné qu'en nous dépouillant nous-mêmes, quand – jusqu'ici – nous nous laissons définir par nos possessions et privilèges. Notre arrogance est démesurée, notre prétention au savoir ne cesse de l'alimenter, notre domination technologique pourra – croyons-nous – résoudre les problèmes que nos technologies ont créés. Nous saurons nous départir de cette arrogance d'amender notre rapport à soi, d'introduire un doute par rapport à ce que « je suis », pour qu'une altérité se déclare complice et que nous soyons responsables. Il ne s'agit pas de présupposer quelque chose d'indestructible en nous, une qualité d'homme qui saurait survivre à l'empire de la honte.

En fait, la dévastation de notre monde conduit nécessairement à l'autoextermination : ce qui reste de nous ne sera pas indestructible ; ce serait présumer de notre capacité à faire le mal. Reste une puissance négative : quelle est cette puissance négative ? La réflexion de Chamberland nous entraîne dans des perspectives insoupçonnées : est-ce un contrepouvoir que nous pourrions tirer d'une vulnérabilité extrême (p. 360) ? Est-ce la pulsion de mort la plus primitive qui pourrait déjouer les puissances d'anéantissement ? Selon Žižek, « le choix se situe au final entre le mauvais et le pire » (Le

sujet qui fâche, cité à la p. 110).

Avec *Accueillir la vie nue*, le lecteur est convié à accompagner Chamberland, penseur et poète, dans sa quête d'une vie qui, dans sa forme la plus frustrée, « saurait venir à bout de tout le mal » (p. 16). Il constate très vite qu'il doit y renoncer, que le seul moyen d'échapper à l'hostilité meurtrière, c'est de multiplier les aperçus, les percées et les coups de sonde, comme la méditation de maître Dôgen : « Tous les existants sont un seul cœur. » (cité à la p. 115)

Ce livre contient dix ans de réflexion et mille détours dans l'écriture. Le lecteur ne manquera pas d'être surpris et séduit par une proximité que l'auteur établit par les mots et l'émotion : « Sur le point d'interrompre le fil de ma prose "diaristique", je me rappelle que je tiens toujours devant moi... » (p. 69) Chamberland se met en scène discrètement, feuilletant et assortissant ses lectures de commentaires, à la façon d'un narrateur, pour mieux s'effacer devant l'urgence de penser « l'extrême qui vient ».

Michaël La Chance

VLB éditeur  
1055, boulevard René-Lévesque Est, # 300  
Québec (Québec)  
Canada H2L 4S5  
ISBN 978-2-89649-485-9



### Performance Art. Monika Günther, Ruedi Schill Monografie

**C'**est en allemand, mais aussi en anglais. En anglais, les textes sont titrés « Long May It Continue! » de Fanni Fetzter, « To Everyone Who Likes to Watch and Listen », « When I Produce Art, I Experience This Intensity, Which I Actually Call Life » et « It's Very Easy to Explain : This Is Me » d'Helen Koriath ainsi qu'« Intensified Presence » d'Urs Bugmann.

Avec 320 pages, c'est évidemment la sélection photographique qui importe pour cette publication présentant les performances

de ce duo suisse. La publication est attrayante et efficace pour saisir l'ensemble des productions performatives, en duo comme en solo. Il s'y trouve également la liste chronologique des actions réalisées en duo de 2014 à 1995, date du début de leur production à deux. Aussi, la liste des performances de Monika Günther de 1980 à 2000 et celle de Ruedi Schill de 1979 à 1997 sont de cette « monografie ». S'ensuit une bibliographie, ici encore en duo comme en solo ; même chose pour les biographies et les productions en *workshop*.

On doit souligner l'arrivée d'une telle documentation sur Günther et Schill de même que la qualité – comme la quantité – de cette production.

Richard Martel

Vexer Verlag, Josef Felix Müller  
Brauerstrasse 27b  
CH-9000 St.Gallen  
Suisse  
ISBN 978-3-909090-65-5



### War Room

Léa Le Bricomte

**C**et ouvrage bilingue et largement illustré a été réalisé grâce au Jardin des Arts et édité par l'Agglomération Cap Calais et le Musée des beaux-arts de Calais. Il prolonge d'une part l'exposition solo de Léa Le Bricomte *Monument*, présentée de mars à novembre 2014 par le Musée des beaux-arts et dans laquelle l'artiste explorait les univers du militaire et de la guerre en détournant leurs icônes (douilles, obus, menottes, habits, médailles, etc.).

L'exposition trouve ici couverture en la plume de Barbara Forest et complémente en un texte vif à tendance poétique signé Raoul Vaneigem. Nous est d'autre part offert un survol des projets réalisés en sol calaisien par Le Bricomte, accueillie par le projet européen TAP (Time And Place) lors de sa résidence de médiation et de production la même

année. Plusieurs projets et interventions axés sur l'éducation artistique et culturelle qui implique divers milieux de la communauté locale y sont largement documentés ainsi que « Sounds of War » et « Drone », les deux pièces à saveur militaire les plus récentes de *Monument*. Paul Ardenne signe d'ailleurs un texte inédit sur les vols enregistrés des pigeons harnachés de caméras miniatures. L'ouvrage présente en dernier lieu un retour sur des œuvres plus anciennes de l'artiste, accompagnées des textes d'Anaïd Demir et de Julie Crenn.

Frédérique Hamelin

Musée des beaux-arts de Calais  
25, rue Richelieu  
62100 Calais  
France



## Pani

Performance Art Northern Ireland + Québec & Helsinki Exchanges

Édité par Brian Patterson, Laura Graham et Bbeyond à Belfast, l'ouvrage est une liste d'activités organisées par ce « collectif », surtout de 2001 à 2008. C'est une bonne publication avec une iconographie pertinente des diverses pratiques performatives produites en Irlande du Nord, surtout à Belfast.

Les textes de présentation ont été rédigés par Laura Graham, Brian Connolly et Brian Patterson. On relate ensuite quelques activités performatives, comme les actions dans un marché public où ont été présentés les projets de Valentin Torrens, de Brian Connolly et des Fermières Obsédées, que Slavka Sverakova commente dans son texte « Place in the Market ». Un texte de Malgosia Orysiak traite du « Live Art, Live Audience ». Suit « Open Relations », une entrevue de 2007 avec Alastair MacLennan par Brian Patterson. Puis vient un texte de Lynn Lu, « A Punch

in the Gut: Empathy and Meaning in Performance Art ». Birgit Salling Hansen, dans « Open Relations 11 », relate pour sa part, avec photos des activités, le passage à Catalyst Arts des artistes japonais venus à Belfast, en novembre 2005, accompagnés des artistes de cette ville.

Dans cette publication, on parle aussi des *workshops* tenus avec la collaboration de Bbeyond, sous le titre Operating Ambassadors, par Richard Martel, Boris Nieslony, Marilyn Arsem, Irma Optimist et Elvira Santamaría. Ici, appuyés par une iconographie pertinente, chaque fois sous forme d'entrevue, les artistes commentent leurs trajectoires.

S'y trouvent également les données sur les échanges réalisés avec Québec, dont celui de Helsinki, en plus des projets comme Art Trail à Cork et Fix 07 à Belfast. De même, une sympathique affirmation des « membres » de Bbeyond est proposée, chacun ayant droit à une page de « création » ! Finalement, les auteurs sont présentés dans de courtes biographies.

Bref, cette publication est une excellente documentation au sujet des diverses pratiques performatives qui, comme on le sait, sont la plupart du temps éphémères. De plus, « [t]his publication documents and contextualises the Québec & Helsinki Exchange events including earlier activities of Bbeyond from 2001 to 2008 ».

RM

Bbeyond, Office 204  
44-46 Elmwood Ave.  
Belfast, UK BT9 6 AZ  
ISBN 978-0-9557176-2-8



## Métaspora

Essai sur les patries intimes  
Joël Des Rosiers

L'écrivain, les germes et les signes : ils se disséminent pour investir de nouvelles places. Flottant et dérivant, l'écrivain cherche une prise dans le langage pour se déprendre

du monde, et vice-versa. Dans *Métaspora*, Joël Des Rosiers nous donne l'occasion de reconstituer son périple, de comprendre comment il est venu se constituer une « place dans le monde », mais une place *métasporique*, c'est-à-dire indécidable et fragmentaire, n'ayant pas d'origine qui contient son secret et ne rencontrant jamais l'accueil qui en favorise la divulgation. Un jour, Joël Des Rosiers, en visite à Genève, se trouve en présence d'une plaque qui célèbre le séjour d'un écrivain, non pas Calvin ou Rousseau, mais l'Argentin Borges qui déclare : « De toutes les villes du monde, de toutes les patries intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur ». » Comme si Borges était venu mourir à Genève, cette ville lui avait offert la révélation du lieu sans lieu : le proche que l'on peut découvrir – et mériter – de toujours aller loin. Cette proximité à soi n'est pas une spécularité froide ; elle est habitée de saveurs et d'émotions, elle est gagnée au prix de la plus grande distance. Des Rosiers pourrait s'identifier à Borges l'aveugle, l'Œdipe de notre littérature qui s'est détourné de son origine, s'il n'avait pas d'autres grands modèles : Kafka et Homère, mais aussi Saint-John Perse.

L'écrivain peut envier le cosmopolitisme de Borges, alors que celui-ci était tout entier voué à son regard intérieur. Mais il n'est pas pressé de retrouver sa propre intériorité, car celle-ci est nouée : l'écrivain tire à lui tous les fils, de toutes provenances, pour les enrouler en lui-même, dans ces pelotes indigestes – *les bézoards* – que sont ses projets littéraires. Ce poids pèse sur son estomac, pourtant il le soigne de malaises et autres ennuis de santé. Selon Mélanie Klein, ce n'est pas tant le prestige de ses collègues qui fait l'envie de l'écrivain, mais leur créativité : la pelote représente une gestation difficile, une parturition qui n'en finit pas.

En fait, ce statut de l'œuvre serait aussi celui de la langue : la langue serait, pour moi, une nouvelle patrie, une « *patria intima* » à laquelle je serais fidèle, bien qu'elle soit inextricablement nouée. C'est alors que la pelote de laine cède la place au champ de cannes qui bruissent et qui chuintent. La langue évoque plutôt une *matrice intime*, « une discrète synesthésie d'odeurs et de son – une intimité de femmes s'éveillant à sa vie naturelle »<sup>2</sup>, qui s'attache à moi comme une mélancolie maternelle.

Ce qui fait le malheur des hommes, c'est que le fonctionnement de leur esprit est

si différent du fonctionnement de la nature ; ou encore, selon Kafka, que le dessein des hommes est incompatible avec l'ordre divin. Il semble inutile de rappeler que chacun décrit le monde avec les mots et les concepts que son époque met à sa disposition, et que cette culture change : comment peut-on considérer comme absolus des énoncés proférés il y a 600 ou 2000 ans ? Comment justifier le meurtre en s'autorisant d'archaïsmes dans quelques textes sacrés ? C'est oublier que la littérature doit perpétuellement se réécrire. Voici comment fonctionne l'esprit : il croit absolu ce qui est relatif, éternel ce qui est éphémère. Il crée des cultures qui localisent et littéralisent, qui ne connaissent pas de second degré, ce qui met en relief l'importance du rôle que doit jouer une métaspora d'écrivains, de penseurs, d'artistes... qui délocalisent et translittéralisent. Certes, en premier lieu, on prend la plume pour témoigner des particularismes de son origine, mais bientôt l'écriture devient l'expression de la singularité de l'existence en général. Après l'abandon de la patrie et du rang familial, en plusieurs phases, le fils devient le père dans une *repatriation* symbolique où, selon Freud, dans *L'avenir d'une illusion* que cite Des Rosiers, « le complexe paternel [est relié] à la détresse des hommes et à leur besoin de secours ».

Ainsi, le mouvement métasporique ne s'oppose pas au retour au local, ne déconsidère pas la nostalgie comme telle. Il ne s'oppose pas aux sacralisations des lieux, aux généalogies mythiques, pourvu qu'elles soient avant tout élucidation de l'altérité, conquête de l'autre en soi. La connaissance intime des lieux et de leurs saveurs singulières passe par l'ouverture du pays en soi, du pays qui s'écrit toujours pluriel. Selon moi, Des Rosiers est plus Calypso qu'Ulysse, il a ses îles cachées et, finalement, une pluralité de mondes. La langue littéraire est la patrie intime des égarés, contrée sphingienne où l'écrivain ne quitte pas ses monstres, à la recherche de nouveaux égarements.

Cet ouvrage, *Métaspora*, rassemble 26 chapitres qui sont parfois de courts essais, des articles et des communications, des interviews aussi, permettant de retracer le parcours de l'essayiste depuis *Théories caraïbes* en 1996. La partie centrale, « Dialogues », permet de mieux connaître le poète Des Rosiers, qui a publié des recueils magnifiques : *Vétiver* (1999), *Savanes* (2007), *Caïques* (2007), *Gaiac* (2010), etc., tous chez Triptyque. Des œuvres littéraires « métasporiques » sont aussi abordées, celles de

Lautréamont, de Glissant, de NDiaye, de Condé, de Saint-Aude, mais aussi des chroniques de cinéma, le duvaliérisme, le hip-hop, la médecine et le zombi. Des Rosiers cite le célèbre *Fragments de Novalis* : « Le paradis est pour ainsi dire dispersé sur la terre entière. » La métopora nous rappelle que ce paradis perdu, qui dissémine ses éclats, reste présent lorsqu'il gît épars dans nos cœurs.

MLC

Triptyque  
2200, rue Marie-Anne Est  
Montréal (Québec)  
Canada H2H 1N1  
ISBN 978-2-89031-851-9

1. Jorge Luis Borges, « Atlas », *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Pléiade », 1999, t. 2, p. 884-885.
2. Ibid., p. 43.

### Ne sois pas effrayé par le pollen dans l'œil des filles

Tweets de @pierrepleau (Jean-Yves Fréchette) et @BlacksmithPat (Patrick St-Hilaire)

**S**ous cet étrange titre, cette publication comportant 140 photos et 140 textes de 140 caractères consiste en photos prises de ses quatre filles par Patrick St-Hilaire que commente en tweets Jean-Yves Fréchette. Elle est « divisée » en sections : « L'annuaire des froidures », « Ces belles têtes », « Je mords la mort », « Le blues du songe », « Postures d'attaque », « La tête des filles », « Peindre une enfant », « Des pupilles en transhumance », « La sieste des marges » et « Le remix des ombres ».

Publié en noir et blanc, l'ouvrage propose une mise en situation originale et ludique, satirique et quelquefois étrange, comme ce texte pour la photo de la page de couverture : « La bêtise du jour. Ne nous regardez pas ainsi. Nous prenons nos aises. Et nous épuisons la bêtise du jour dans la dissidence de nos regards. »

RM

L'Instant Même  
65, avenue Moncton  
Québec (Québec)  
Canada G1S 2Y4  
ISBN 978-2-89502-363-0



## L'ULTIME ACTION DE PAISAN PLIENBANGCHANG

► RICHARD MARTEL

L'artiste thaïlandais Paisan Plienbangchang est décédé le 15 juillet 2015. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises, en Asie surtout, lors de festivals de performance et autres rencontres artistiques. Ses performances « politiques » visaient les dérèglements autant écologiques que sociaux pour un mieux-vivre collectif. Il avait participé à la Rencontre internationale d'art performance (RIAP) de 2002 à Québec.

Paisan était sur le « comité organisateur » du festival Asiatopia depuis 1998. Ces sept dernières années, avec sa femme Jittima Pholsawek, il s'occupait du *Lay Down Project* (Love/Peace) qui fut présenté à Chiang Mai en Thaïlande, à Rangoun au Myanmar, à Matsumoto et Nagano au Japon, à Surawangi et Jatiwangi en Indonésie. L'étape du Viet Nam devait être la suivante... mais elle fut malheureusement inachevée.

Né le 10 mars 1961, il fut un des premiers artistes à pratiquer la performance en Thaïlande. Diplômé du Collège des beaux-arts en 1984 à Bangkok, Paisan s'identifiait à la fois comme artiste et activiste. Il explorait les arts visuels, la littérature, mais surtout la performance.

La photo montre sa dernière performance réalisée en compagnie de Chumpon Apisuk, lors de l'exposition *Instal-Action* au BACC de Bangkok, le 9 juillet 2015, quelques jours avant son décès. ◀

> Paisan Plienbangchang et Chumpon Apisuk, *Instal-Action*, BACC, Bangkok, 9 juillet 2015. Photo : Sittidesh Noohuang.